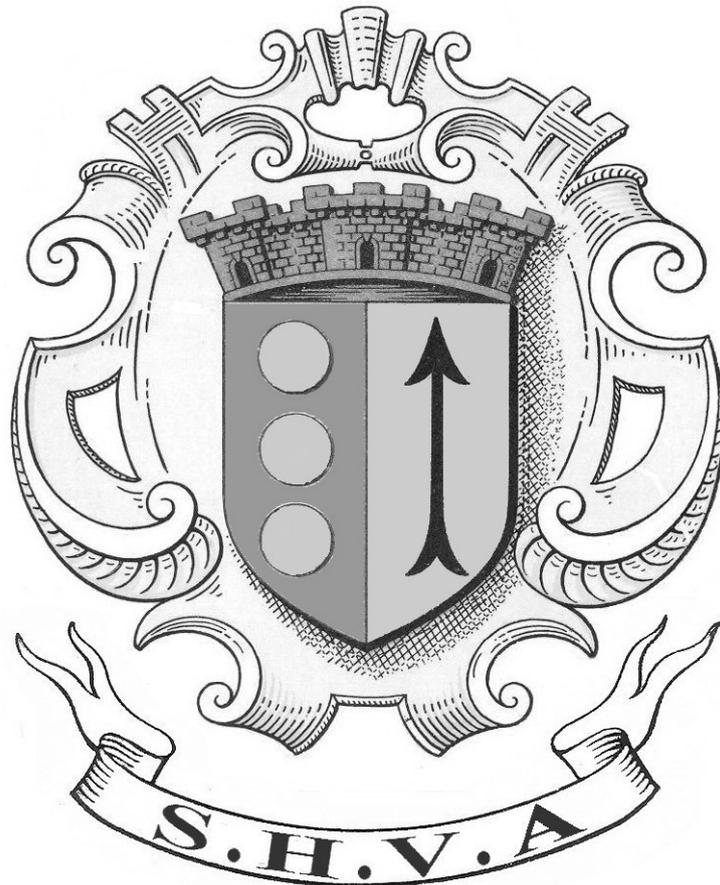


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

**Les Vertus
À travers le temps**

N°62 Mai 2007

SOMMAIRE

- **Edito**
- **1871 Occupation militaire**
- **Témoignage d'un résistant**
- **Les métiers de la terre**
 - **Un petit air**
- **A la (re)découverte des lieux**
 - **Ils se recherchent**
 - **Brèves**
 - **Remerciements**

EDITO

Le 20 janvier dernier, nous nous sommes retrouvés nombreux autour de la galette où nous avons pu (re)parler de nos inquiétudes concernant la dégradation de notre patrimoine : le clocher de Notre-Dame des Vertus et la ferme Mazier.

Aucune nouvelle pour l'instant. Patientons.

Dans le cadre du jumelage AUBERVILLIERS/IENA, la ville a eu la visite de deux personnalités de l'Alliance Franco Allemande puis quelques semaines plus tard celle du maire d'IENA accompagné de son épouse et d'une collaboratrice.

De nombreux projets ont été proposés et nous vous informerons progressivement de leur réalisation.

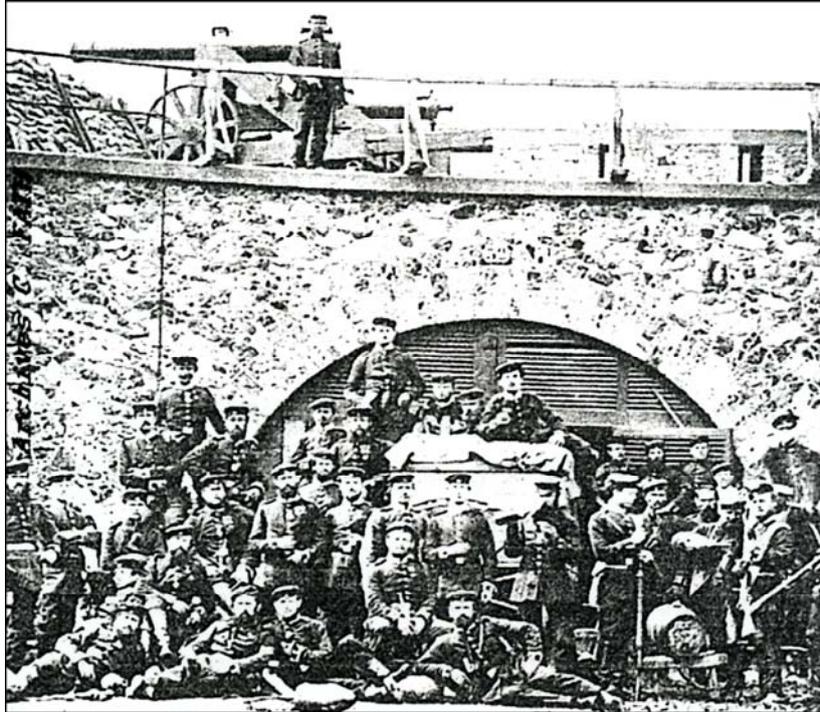
A ce sujet, si vous avez étudié l'Allemand pendant votre scolarité et n'osez plus le parler et mieux encore si vous le parlez couramment, faites le nous savoir. Nous sommes à la recherche de germanophones pour faciliter nos contacts et leur donner plus de spontanéité.

La préparation puis la réalisation de ces deux visites nous ont donné l'occasion de travailler harmonieusement avec d'autres Associations notamment AUBER' BREIZH (danses bretonnes) et AUBER FABRIK (Arts Plastiques et Créations Numériques) nouvellement créée.

A toutes et à tous, rendez-vous :

**Place de la Mairie et nouvelle place Rosa Parks
Le dimanche 3 juin 2007
Pour la FETE DES ASSOCIATIONS.**

1871 OCCUPATION MILITAIRE



La commune de Paris, en 1871 et sa répression sanglante (17000 fusillés) menée par Adolphe THIERS, intéresse notre cité à plus d'un titre.

Aubervilliers eut à subir essentiellement l'occupation de troupes prussiennes, surtout au fort.

Celles-ci y avaient leur quartier général pour la région nord de Paris.

Isidore PORCÉ, négociant, qui sera maire du 11 septembre 1870 au 22 août 1871, porte réclamation au ministre de la guerre (sous la présidence de THIERS) sur le séjour et le passage des troupes allemandes sur notre territoire.

C. Fath

En voici la teneur :

Occupation par

MAIRIE D'AUBERVILLIERS

les troupes

allemandes

Réclamation

Le 13 Juin 1871.

A Monsieur le Ministre de la Guerre,

Monsieur le Ministre,

Je crois de mon devoir de vous signaler la position intolérable faite à la commune d'Aubervilliers, par le passage incessant et le séjour des troupes allemandes.

Depuis la signature de l'armistice, c'est à dire depuis plus de cinq mois, la commune dont un grand nombre de maisons sont ou détruites ou fortement endommagées, a été occupée par dix huit cent hommes qui sont partis il y a dix jours ; depuis ce moment, la position s'est empirée et chaque jour voit croître nos embarras et les vexations auxquelles les habitants sont soumis.

Hier, à 8 heures du matin, un Officier vint me prévenir d'avoir à préparer le logement de 1 000 hommes du 10ème Régiment qui devaient arriver à 11 heures.

J'eus beau faire remarquer que la commune était entièrement occupée par le 93ème et qu'il ne restait pas une seule maison disponible ; il me fut répondu qu'il fallait procurer le logement aux mille hommes et qu'on doublerait le nombre de ceux que chaque habitant logeait déjà.

Une heure plus tard, un Bataillon du 27ème Régiment qui ne nous avait pas été annoncé s'emparait, sans billet de logement, de toutes les maisons de la Route de Flandre.

TEMOIGNAGE D'UN RESISTANT D'AUBERVILLIERS THEOPHILE LEGEARD

Récit recueilli auprès de Pierre LEGEARD, son fils, ancien habitant d'Aubervilliers vivant actuellement à ROMANS sur Isère (Drôme)

L'armée allemande

Pendant l'occupation, rue du Landy en venant de la Mairie avant d'arriver au canal à droite sur le terrain vague il y avait une batterie de DCA allemande.

La garnison allemande d'Aubervilliers était stationnée à l'usine KERVEL (huiles KERVOLINES) rue du Port près de la batterie de DCA.

Au 17^{bis} av. du Président Roosevelt au 3^{ème} étage gauche deux officiers allemands logeaient dans un appartement réquisitionné.

La radio de Londres

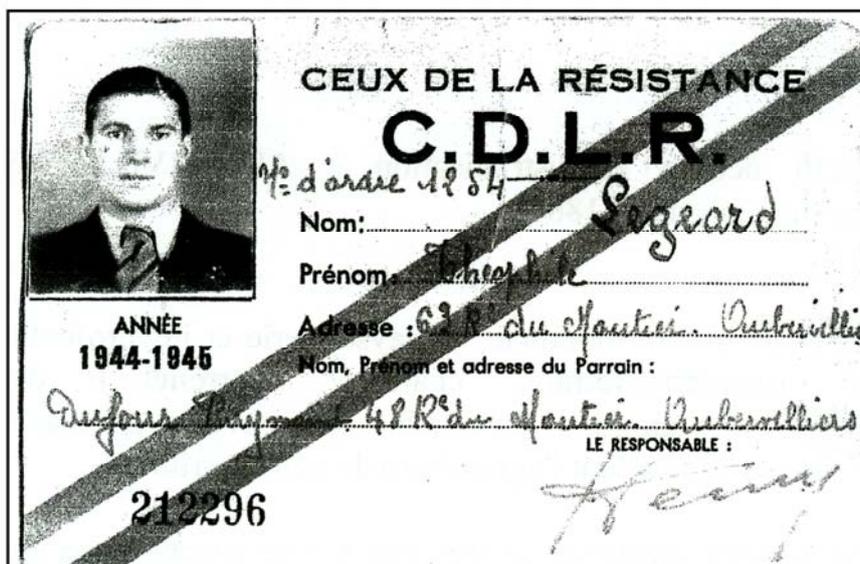
Théophile LEGEARD, le père de Pierre tenait un magasin "Stop remail" au 63 rue du Moutier. Le magasin avait une entrée sur la rue et une cuisine qui donnait sur la cour intérieure de l'immeuble. Cette cour dans laquelle se trouvaient les W.-C., s'ouvrait également sur le 52 rue Heurtault.

A certaines heures Monsieur LEGEARD écoutait la radio de Londres dans la cuisine.

Un jour un soldat allemand sortant de la bijouterie d'à côté, par la cour, se dirige vers les W.-C. En passant devant la cuisine, il entend la radio et colle son oreille à la porte. La concierge, Madame LANGLET, voyant la situation fait le tour par la rue Heurtault et la rue du Moutier pour avertir Monsieur LEGEARD qu'un Allemand écoutait à la porte de la cour.

Tout le monde a eu peur mais il ne s'est rien passé, le soldat ne voulant sans doute pas avoir à donner d'explications à sa hiérarchie sur sa présence dans la bijouterie.

La bijouterie-horlogerie à côté s'appelait PERCHERON. Durant l'occupation comme beaucoup le patron a travaillé pour les Allemands. A la libération il a reçu par la poste un petit cercueil, signe d'un désaccord avec les résistants mais il n'a pas été inquiété.



La résistance

Monsieur Théophile LEGEARD a été résistant dans le réseau CDLR (Ceux De La Résistance) dans le groupe HENRY dit PAPA à Aubervilliers. Pour entrer dans la résistance il fallait être parrainé. Son parrain était Monsieur DUFOUR Raymond 48 rue du Moutier Aubervilliers. Nous n'avons pas d'informations précises sur ses activités à Aubervilliers sauf qu'il était spécialiste manipulateur radio. Spécialité qu'il avait acquise à l'armée.

En mars 1944 quelques mois avant le débarquement il a reçu un ordre de dispersion à la suite d'arrestations par la gestapo (risques de dénonciations). Il a versé 2 mois de salaire à ses 7 ouvrières et un ouvrier à domicile, fermé le magasin et partit avec sa femme rejoindre son fils et sa mère à MARSAC sur DON, canton de GUEMENEE (Loire inférieure).

Quelques semaines après son arrivée un gendarme est venu le voir pour lui demander une aide pour la résistance locale. Il a travaillé comme manipulateur radio jusqu'au mois d'août 1944, date de la libération de PARIS.

Il est alors rentré début septembre 1944 à Aubervilliers avec sa famille.

Propos recueillis par *Michel SARNELLI*
Octobre 2006

LES METIERS DE LA TERRE

Vers 1830 débute l'industrialisation à AUBERVILLIERS qui va s'intensifier à partir de 1860.

Lors de la deuxième guerre mondiale, la paysannerie et les professions de son environnement (maréchal-ferrant, charron, boucher...) disparaissent totalement, si bien qu'en fin du XX^{ème} siècle, les nouvelles générations font un amalgame des termes concernant l'agriculture de notre territoire.

Une très vieille Albertivillarienne de très très vieille souche nous en donne les définitions.

A savoir :

Maraîcher

- Exploitation légumière sur des terrains dits marais qui fut très développée aux environs de Paris. Souvent appelé "jardinier", "jardinier-maraîcher", cultive fleurs et légumes.

Pour ce genre d'exploitation, les conditions essentielles : l'eau en abondance et le fumier à bon compte. C'est une culture intensive nécessitant des arrosages répétés, des fumures copieuses ; fait usage d'un matériel important de cloches et châssis, ne devient lucrative qu'à la condition d'être bien conduite, avec rendement les plus élevés à des époques où les produits récoltés (salades, radis, cerfeuil, persil... et certains fruits comme la fraise) pouvait atteindre les plus hauts prix du marché avant et après les produits de la saison normale. L'exploitation est pratiquement attenante à l'habitat.

(Extrait du Larousse pour tous (éd. 1907)

Jardinier

- Jardinier qui cultive, un de ces terrains qu'à Paris, on appelle "marais". Il faut s'adresser à un maraîcher pour avoir des primeurs.

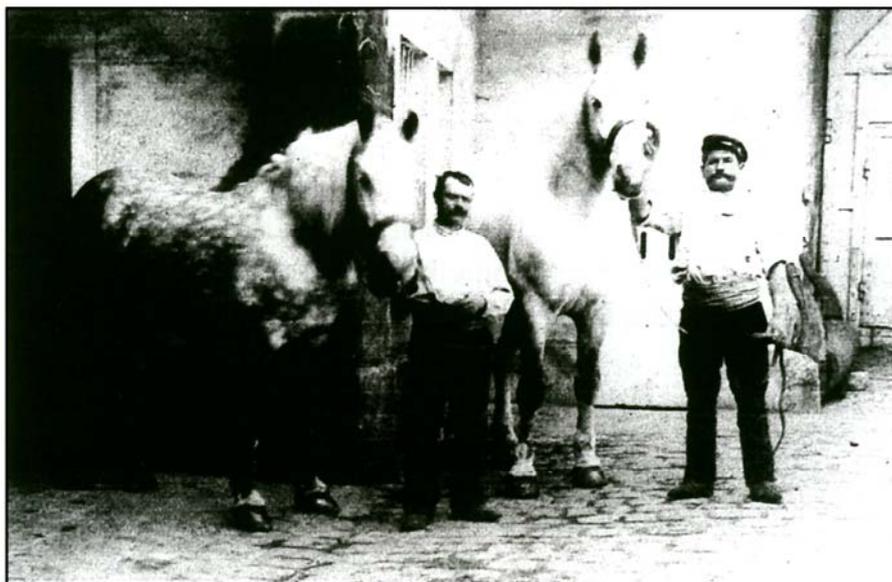
(Dictionnaire de l'Académie par Ch. Nodier (éd. 1871)

Son terrain se trouvait à proximité de l'habitation contrairement aux cultivateurs qui possédaient un grand jardin mais dont l'activité était en plaine.

Cultivateur

- Chef d'exploitation d'une terre. Lui aussi cultive la terre, mais contrairement au maraîcher son labour est bien différent.

Son travail est distant de son habitat plus important que celui du maraîcher. Il possède deux et parfois même trois chevaux, ce sont des percherons (chevaux de trait).



Là où les surfaces cultivées nécessitent moins d'attention, moins d'eau, le sol est amendé par la boue, la gadoue de Paris ou Saint-Denis obtenues par adjudication. Les labours sont profonds.

Cette culture produit les gros légumes de plein champ, principalement : choux, poireaux, carottes, oignons, artichauts... un peu d'avoine pour les chevaux, blé pour la basse-cour familiale. La vie se passe presque en autarcie.

Au XX^{ème} siècle, les cultivateurs d'Aubervilliers avaient leur terre en grande partie à La Courneuve, un peu à Saint-Denis, puis petit à petit d'autres terres sur Le Bourget, Dugny, Drancy, un peu sur Stains. Au XVIII^{ème} siècle les Albertivillariens en possédaient sur Pantin.

Fermier

- Tel que nous l'entendions dans notre terroir au XIX et XX^{ème} siècles, une ferme est une exploitation relative à l'élevage d'animaux destinés à fournir, lait et viande. Il s'agit ici de vaches, cochons... L'habitat et son environnement bâti est très important, étable, écurie, porcherie, granges. Des prés sont nécessaires dans un bel élevage.

C'est une profession qui demande une présence constante à occupations journalières très variées.

C'est à La Courneuve que l'on put voir les dernières fermes de notre région.

Nourrisseur

- On appelle ainsi dans les grandes villes ou leur banlieue, celui qui nourrit des vaches dans l'étable pour vendre uniquement le lait.

Ce mode de commerce a pratiquement disparu des pays industrialisés.

(Petit Larousse illustré 1982)

Il possède une ou deux étables à vaches qui ne sont là que pour donner leur lait ; la vente se fait à heures fixes et certains, à chaque jour de l'année, distribuent le lait dans les rues, à voiture attelée ; l'appel se fait à l'aide d'une trompette.

Suzanne POISSON

UN PETIT AIR

Où sont les arbres, les arbres d'Aubervilliers, les amoureux du quartier les cherchent en vain pour se cacher...".

Non, il ne s'agit pas d'une question mais de la chanson *Les Arbres d'Aubervilliers* interprétée en 1959 par Robert Ripa. Qui s'en souvient encore ?

On a bien retenu *Gentils enfants d'Aubervilliers*, *Festival d'Aubervilliers* et *Le Cow-Boy d'Aubervilliers* mais bien d'autres chansons ont aussi honoré notre ville.

Nous faisons appel à vous pour nous communiquer des titres, des textes (avec le nom de leur auteur, si possible) voire même des disques ou simplement leur référence sur des chansons se rapportant à notre commune.

Nous ne manquerons pas dans un prochain bulletin de vous faire part du résultat de ces recherches.



A LA (RE) DECOUVERTE DES LIEUX

La plaine nourricière de la capitale

La plaine légumière qui s'étend au nord de Paris et à l'est de Saint-Denis est appelée la plaine des Vertus. Elle a un côté unique en Ile-de-France - voire en France - par son ancienneté, les techniques agricoles employées et la riche information historique disponible.



En effet, cultivée en partie en légumes depuis les XIII et XIV^{ème} siècles, elle n'a cessé de s'étendre au détriment de la culture de la vigne, des céréales et des prairies en herbes. Cette extension est à mettre en relation avec la croissance irréductible de la population de la capitale, avec l'évolution de la demande, celle de la consommation mais aussi avec les transformations des conditions de production. Au XVII^{ème} siècle, la conversion des terres cultivées traditionnellement par "soles et saisons ordinaires" (assolement triennal, avec une année de jachère) en terres légumières, s'accélère et plusieurs centaines d'hectares produisent dès lors les gros légumes consommés à Paris, des choux, des oignons, des carottes, des navets, des panais¹, ainsi que des herbes

¹ Panais : plante bisannuelle à fleurs jaunes dont la variété potagère possède une racine très utilisée naguère comme légume et aliment pour le bétail.

potagères, des salades et des poirées². Les cultivateurs font le pari de produire des légumes moins chers que les jardiniers et maraîchers de Paris en réduisant au maximum les frais de main d'œuvre, des légumes "à la charrue", en plein champ, sur des exploitations de quelques hectares alors que les jardiniers produisent entre des murs ou des palissades sur moins d'un demi hectare. La production de la plaine des Vertus est constamment adaptée à la demande et à la concurrence. Ainsi les surfaces cultivées en asperges vont croître du XVII^{ème} au XVIII^{ème} siècle, celles des artichauts en XIX^{ème} siècle, alors que des cultures vont disparaître, les racines de persil notamment.

Au XIX^{ème} siècle, à la faveur de l'accroissement considérable de la population ouvrière de Paris grosse consommatrice de choux et après avoir mis la main sur les terres de la Plaine, lors du démantèlement des grandes fermes, la plaine légumière va s'étendre sur près de 2000 hectares. C'est par centaines que des charrettes de choux et de gros légumes vont se rendre tous les matins aux halles et former les immenses tas que décrit Emile Zola dans le ventre de Paris.

C'est uniquement la production sur des milliers d'hectares de plaines d'épandage à Pierrelaye et à Gennevilliers qui a porté un coup sérieux aux intérêts des gens des Vertus. Concurrencée par des légumes vendus à bas prix, la plaine est aussi grignotée sur ses marges par l'arrivée des maraîchers et des industriels repoussés hors de la capitale à partir du Second Empire. La plaine se replie au nord de La Courneuve, aux confins de Stains et du Bourget, sur quelques centaines d'hectares qui serviront à édifier le parc départemental de La Courneuve dans les années 1960.

Par **Jean-Michel Roy**, docteur en histoire, attaché au service culturel de la Ville de La Courneuve.

Comme vous en avez déjà été informés trois conférences se sont tenues à l'ICADE :

- le 14 décembre 2006 "Noël à Table" par Patrick RAMBOURG.
- le 8 février 2007, "Flins, noguets, paniers picards et cueilleux" par Jean-Michel ROY.
- le 5 avril 2007 à 18 heures, "Dionysos, dieu du vin, poison et remède" par Danièle Haim BONNET, philosophe.

Auxquelles nous avons assistés avec grand plaisir.

² Poirée : Bette d'une variété dite "bette à carde", voisine de la betterave, dont on consomme les feuilles, les côtes et les pétioles.

Reste une conférence à laquelle vous êtes tous conviés :

- le 7 juin 2007 à 18 heures "Les dieux de fertilité dans la mythologie nordique, les dieux vanes", par Hervé CLERC, historien et producteur.

ICADE EMGP - bâtiment 270, 45 avenue Victor Hugo AUBERVILLIERS
01 49 46 48 69 (65) - 6^{ème} étage.

ILS SE RECHERCHENT



Gabriel Péri / 5^{ème} CEG / 1959-1960

3^{ème} rang :

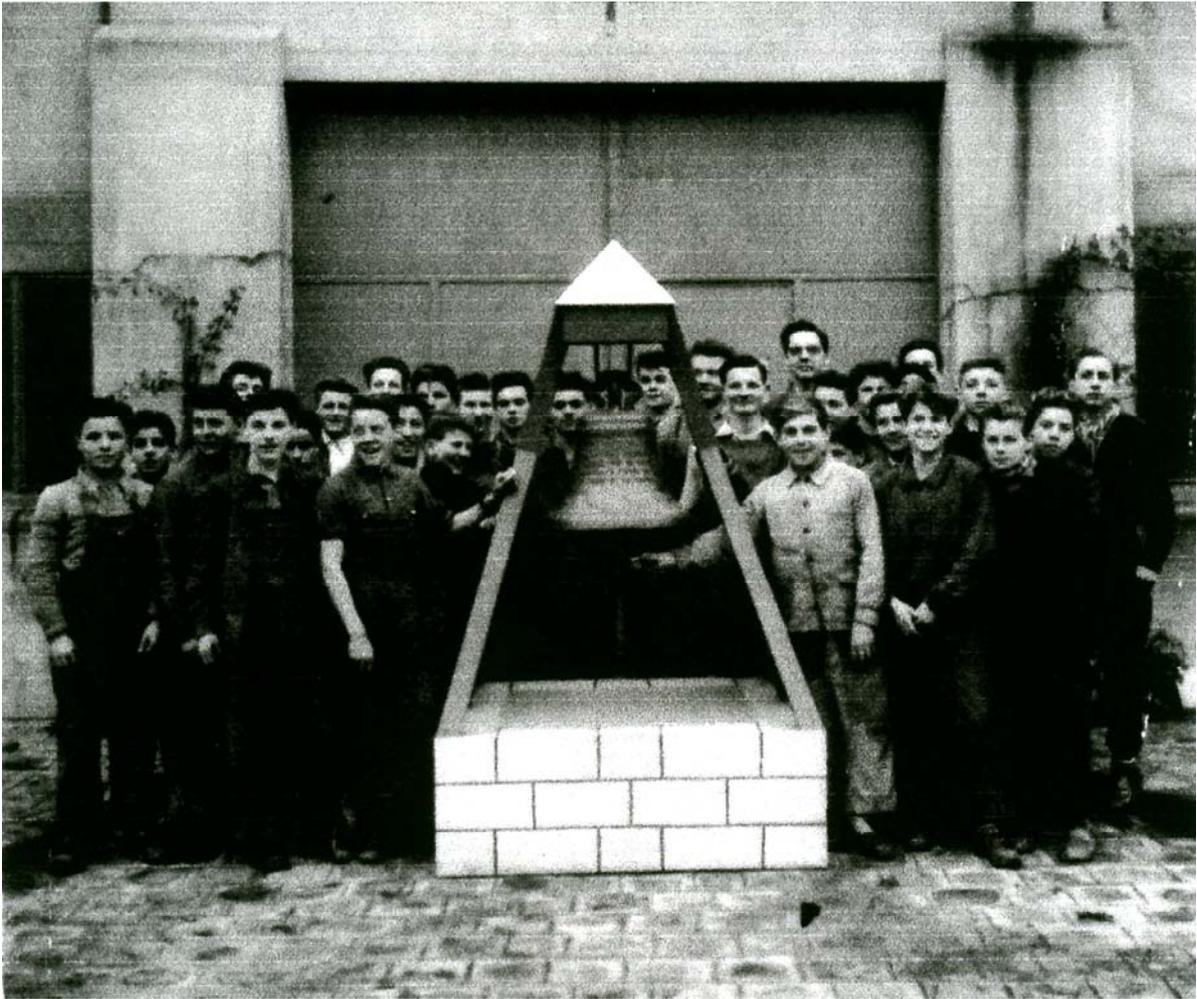
J. Claude / Véniant / Vincent / D. Bac / Fassiola / Leenards / Franchitti
J-M. Péro / Pigaglio / Bonino

2^{ème} rang :

M. Cancer / Besse / J-C. Soreau / A. Arnoldi / Dulon / Jouvét / Portefaix /
Boué / Tirand / Elixander / X ? / Péricaud / Rondonneau

1^{er} rang :

Lepage / Bourgogne / Sagot / Roux / Provost / **Mlle Talbot** / D. Joye / Losa
Dupin / Tourasse / Teissier



**Centre d'apprentissage 65, avenue de la République
Atelier fonderie**

Claude CASTELLAN qui nous a transmis cette photo n'a retrouvé que : Florent JACQUEMIER, Bernard PIZETTA et Albert DEWAILLY. Il souhaiterait avoir des nouvelles des autres élèves de cette promotion (années 1949-1952).

BREVES

La place du marché du centre a été renommée ce jeudi 10 mai 2007, Place Rosa PARKS en souvenir de la première femme noire américaine qui, en 1955, dit non à la ségrégation en refusant de laisser sa place assise dans un autobus, à un blanc.

C'est parti ! Les importants travaux du Square Stalingrad annoncés dans notre bulletin n° 59 de novembre 2005 ont débuté officiellement le 12 mai 2007.



REMERCIEMENTS

- Un remerciement tout particulier à Monsieur BERMEJO pour sa participation active lors de notre rendez-vous annuel autour de la galette et pour les photos prises à cette occasion dont celle ci-dessous.



M. Raymond LABOIS et notre maire Pascal BEAUDET

Et à :

- Monsieur CANCER pour les photos du Collège Gabriel PERI
- Monsieur PIERON qui nous a transmis les documents remis par Monsieur ALEXANDRE.
- Madame ANTOINE, employée de la poste d'Aubervilliers de 1946 à 1983 pour les nombreux documents et photos.
- Madame DESPLANQUES pour son livre "Résistants et Résistantes".
- Monsieur et Madame LECOQ pour le livre de Maurice THOREZ « Le radeau de la Méduse - le journal d'un prisonnier politique 1940-1941 » et les tickets d'alimentation de la famille TROUET.

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE	2
EDITO	3
1871 OCCUPATION MILITAIRE	4
TEMOIGNAGE D'UN RESISTANT	7
LES METIERS DE LA TERRE	9
UN PETIT AIR	12
A LA (RE) DECOUVERTE DES LIEUX	13
ILS SE RECHERCHENT	16
BREVES	18
REMERCIEMENTS	19